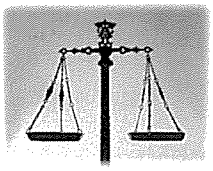
La Revue d'études canadiennes: toujours engagée à «mieux se connaître»



par Robert M. Campbell
Pour le conseil d'administration de la REC

Nous voulons que la REC suivre la grande transformation du projet Canadien et contribuer au développement des études canadiennes avec les outils et approches interdisciplinaires appropriés.

Afin de concrètement souligner le nouveau partenariat entre l'AEC et la Revue d'études canadiennes (REC), nous vous offrons l'opportunité de mieux connaître les objectifs futurs de la REC.

Au cours des trois dernières décennies, la Revue a reflété la mission interdisciplinaire des études canadiennes et le projet « Canada ». Au tournant du siècle, la Revue est toujours engagée dans le projet de recherche de « mieux se connaître », selon la maxime mémorable de Tom Symons. Mais ce « nous-mêmes » que nous essayons de connaître a changé et change à un rythme effarant. À la REC, nous avons l'intention de suivre et d'analyser les changements du « projet canadien », pour encourager, recommander et aider le développement d'outils, de concepts et d'approches interdisciplinaires appropriés afin d'expliquer et d'illustrer, à nous-mêmes et aux autres, ce qui rend le Canada unique en son genre.

Quelles sont les circonstances changeantes sur lesquelles nous voulons nous concentrer? Prenons l'exemple du « nationalisme canadien ». Qu'est-ce signifie le concept de « nation canadienne » en cette fin de millénaire? Est-ce le « rêve national » de Macdonald? Est-ce la vision que Trudeau a d'une nation bilingue et biculturelle? Il y a eu une interrogation et une explosion de l'idée des deux nations fondatrices, une difficulté croissante à propos du bilinguisme, une schizophrénie à l'idée d'une société distincte, une expansion vertigineuse de la mosaïque ethnique du Canada, une expérience politique remarquable dans le nord, et une acceptation que l'idée de « nationalisme » autochtone. Le Canada peut être encore plus facilement caractérisé en tant que nation multiple et comme l'ensemble de ses nationalismes. Le Canada est-il la première nation post-moderne? Qu'est-ce que les autres voient en nous qui semble si attrayant ou intéressant? Nous voulons aider à développer des outils et des concepts adéquats pour comprendre cette nation multiple, et pour aider l'évolution des discours et des institutions – politique et autres – afin de répondre à cette réalité qui émerge.

L'expérience économique canadienne récente peut être conceptualisée d'une façon similaire. En effet, qu'est-ce que l'économie canadienne? Le défilé a passé sur le projet national entourant la politique nationale de Macdonald, résultat de la forte politique économique de l'Ouest, du changement technologique et de l'internationalisation et du libre échange. L'Ouest a joué un rôle d'avant plan en perturbant le consensus Keynesian d'après-guerre autour de l'état providence. Comme la question des déficits, des impôts, des règlements et des sociétés de la couronne se résout, la notion d'un Canada « public » disparaît aussi, pour être remplacé par...? À la place des visions précédentes, ont émergé des courants commerciaux nord-sud, des zones économiques régionales transfrontières, et une internationalisation si intense (périodiquement perverse même) que les gouvernements canadiens ne semblent même plus contrôler leurs propres économies et devises. Encore ici, nous devons développer des outils, des concepts et des approches interdisciplinaires appropriés pour analyser ces changements et pour suggérer des politiques économiques alternatives.

Qu'est-ce que les citoyens canadiens font du tout ça? Qui sont-ils? De plus en plus, ils ne sont pas des membres de nos deux « nations fondatrices », puisque le Canada s'est embarqué dans l'un des plus grands exercices mondiaux de multiculturalisme. Cette réalité se fait sentir de plus en plus dans les villes – et la réalité de l'existence urbaine du Canada est l'une des plus grandes dimensions qui n'a pas encore été analysée sur la vie canadienne. Les questions concernant la « race » et le genre occupent une plus grande place dans une réalité sociale et politique, tout comme la question reliée au rôle et à la place des autochtones. De plus en plus, notre art, musique, littérature et théâtre reflètent ces « Canada multiples » et leurs différents nationalismes.

Ce sont les thèmes, les questions et les défis que nous voulons aborder dans les pages de la Revue. Nous voulons que la REC suivre la grande transformation du projet Canadien et contribuer au développement des études canadiennes avec les outils et approches interdisciplinaires appropriés. Nous voulons contribuer aux discussions épistémologiques éclairant ces développements pour faire avancer l'évolution de l'interdisciplinarité, et pour solidifier les bases des études canadiennes. Nous voulons tracer les contours des avenus des recherches, en présentant les derniers développements et en ouvrant le terrain pour la prochaine exploration. Nous voulons nous engager dans les défis pédagogiques auxquels les professeurs en études canadiennes sont confrontés dans leurs salles de cours. Ce sont ces questions et ces projets qui formeront la trame de la Revue au cours des années à venir, plus particulièrement dans les numéros du millénaire en 2000 et 2001. ■